



© Michel Johnner

PATRIMOINE

Jean Mus : le jardinier au naturel

Publié le 01 octobre 2021 sur www.ville-saintraphael.fr

L'homme au 1 800 jardins contemporains à travers le monde était l'invité de la Ville lors des dernières Journées du Patrimoine. Avec sa façon de parler incomparable et son accent méridional, Jean Mus a rapidement entraîné le public dans une conférence captivante où l'art des jardins s'est décliné en un univers poétique, exubérant et délicieusement sensuel. Rencontre avec l'héritier des grands paysagistes du siècle dernier...

Jean Mus, qu'est-ce qu'un jardin pour vous ? Que doit-il vous raconter ?

Le jardin, c'est l'histoire du bonheur qui se répète tous les jours et qui doit nous faire dire : je vis au Paradis. C'est le lieu magique où toutes les émotions et les pulsions, sont ressenties par l'individu qui dispose des sens que la vie lui a donné. L'Homme est un profiteur qui se tient au milieu de la nature et au milieu de la nature, il y a le jardin.

Comment le bâti peut-t-il cohabiter avec le jardin ?

Le bâti est l'invité de la nature. Il est donc l'invité du jardin. C'est le jardin qui est l'élément dominant, l'élément inspirant. Chaque fois que les deux ont su répondre à des pulsions naturelles, alors, le bâtiment est réussi et le jardin est réussi.

Vous souvenez-vous du moment précis où la passion a pris le pas sur vous ?

Peut-être à quatre, cinq ou six ans d'âge. J'étais dans les pattes de mon père qui fut un merveilleux jardinier dans une propriété exceptionnelle. Ici, l'éducation, l'apprentissage des bonnes manières en matière de jardin, je les ai reçues d'un papa qui a su avec humilité m'enseigner les beautés et les bontés de la nature. A ce moment-là je n'avais probablement qu'une issue, c'était de devenir jardinier, peut-être un peu poète, musicien assurément, mais en tous les cas, un profiteur de la joie de vivre.

Votre père était chef-jardinier à la villa Croisset, à Grasse, résidence de la mère de Marie-Laure

de Noailles. Quel était ce jardin aujourd'hui disparu ?

C'était un jardin régulier d'inspiration italo-mauresque dessiné par Ferdinand Bac dans les années vingt. Là, tout le sens de la fête et du théâtre, tel que l'on pouvait l'imaginer entre les deux guerres, y était installé. C'était aussi le sens du regard sur une nature que l'on respecte, avec qui l'on vit et que l'on accompagne. Quand on a la chance de naître dans cette ambiance, on reçoit la bénédiction d'une nature généreuse, celle qui m'a conduit à faire des études et à vivre ensuite dans les jardins.

Vous avez parcouru le monde et ses multiples jardins. Qu'est ce qui fait l'essence des jardins méditerranéens ?

C'est peut-être leur humilité. Ils sont tellement différents. Chaque vallée autour de la Méditerranée a des caractères, des microclimats, des tendances différentes. Mais il y a des points communs qui sont la mer, le vent, la chaleur et l'eau si rare. Quand on prend tous ces ingrédients et qu'on les associe, leur générosité et leur grâce méditerranéenne nous rendent joyeux, sereins et paisibles.

On ne choisit pas entre ses enfants, mais parmi vos jardins lequel garde votre préférence ?

Celui que je ferai demain matin. C'est ma joie essentielle de vivre, d'accompagner les végétaux, d'accompagner cette scénographie. Donc, mes enfants sont multiples et j'espère bien que demain matin j'en aurai un supplémentaire qui me donnera toutes les joies dont j'ai pu profiter.

Quelle essence retiendriez-vous ?

Vous allez trouver que je manque totalement d'originalité : mon enfant naturel, mon enfant officiel, mon enfant de tous les jours, c'est l'olivier. Il m'accompagne dans toutes mes pensées. C'est non seulement un buisson nourricier, mais c'est aussi celui qui, pour un méditerranéen, identifie le patrimoine d'où il vient. Si les Journées du patrimoine devaient être méditerranéennes, alors, l'olivier en serait l'ambassadeur permanent.

© Michel Johner





© Pascal Tournaire



©Philippe Perdereau